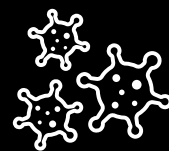


Impact de la COVID-19 chez les étudiant·e·s âgé·e·s entre 14 et 17 ans



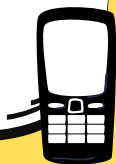
Les **DIFFICULTÉS DE CONCENTRATION** représentent un enjeu majeur des cours à distance. Plusieurs éléments nuisibles ont été identifiés par les jeunes interrogé·e·s** :



- L'accessibilité de leur téléphone cellulaire;
- La présence de bruits et distractions;
- La proximité des membres de la famille;
- Le manque d'interactions et de dynamisme des cours en ligne;
- L'absence d'un espace dédié uniquement à l'école.

Quand on est à la maison, on essaie de trouver des façons pour **utiliser nos téléphones** sans que le prof remarque.

-Adriana, 15 ans



La présence de professeurs, ça t'aide beaucoup pour te concentrer puis te diriger vers où tu veux aller. Et aussi, moi **ça m'aide beaucoup être en classe puis savoir que c'est le lieu où je vais étudier**. À la maison, c'est toujours plus difficile. Même si tu te fais une place où étudier, tu t'en vas peut-être voir dans la cuisine, parler avec des personnes.

-Paula, 17 ans



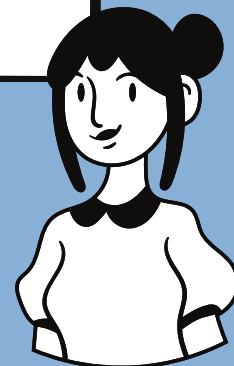
Ça a été beaucoup plus difficile pour moi de me remettre au travail, même si j'étais à la maison. Il y a beaucoup de fois où je me disais "C'est pas grave, je vais le faire plus tard." Mais qu'au final, je le faisais juste pas, parce que **j'avais aucun élément pour me pousser à continuer**.

-Jade, 15 ans

61,7%* des répondant·e·s âgé·e·s de 14-17 ans **ressentent de la DÉMOTIVATION** par rapport à l'école.

Quand c'est un Zoom, maintenant, on voit que la motivation [...] n'est plus la même chose. **Même les enseignants, on dirait qu'ils sont découragés**. Ça ne donne pas plus le goût d'être là.

-Grace, 16 ans



* Données tirées d'une enquête en ligne menée, du 7 juillet 2020 au 7 février 2021, auprès de 196 jeunes (14-25 ans) de la région métropolitaine de Montréal. Veuillez noter que l'échantillon n'est pas représentatif de la population cible.

** Les verbatim sont tirés d'entrevues qualitatives complémentaires menées, du mois d'août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes ayant préalablement répondu à l'enquête en ligne. Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.

Impact de la COVID-19 chez les étudiant·e·s âgé·e·s entre 18 et 25 ans

On a vraiment un problème de concentration. On a un problème de garder notre discipline aussi. Puis ça affecte notre performance à l'école.

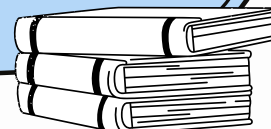
-Yeva, 23 ans

41,2%*

des répondant·e·s âgé·e·s de 18-25 ans **craignent avoir accumulé un RETARD SCOLAIRE** qui nuira à la poursuite de leurs études.

Je trouvais ça déjà difficile de rentrer dans un nouveau programme à distance. Je ne voyais pas mes profs. Je me suis fait des amis dans mon programme, puis je ne les vois jamais. La motivation pour continuer les cours, c'était difficile. **Mon stage, c'est ça qui me motivait, puis il a été annulé.** Ça a été un gros mur pour moi.

-Léa, 18 ans



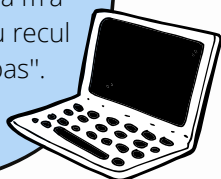
52,9%*

des répondant·e·s âgé·e·s de 18-25 ans **ressentent de la DÉMOTIVATION** par rapport à l'école. Les jeunes interrogé·e·s ont identifié certaines causes**:

- La difficulté de certains enseignant·e·s à bien adapter leurs cours au numérique;
- L'annulation de stages;
- Le manque d'interactions sociales avec les enseignant·e·s et collègues de classe;
- Le temps passé devant l'écran.

Me déplacer, aller ✨ m'asseoir dans une classe, ça me motivait puis j'avais l'impression de comprendre mieux. Puis quand on a transféré en numérique, j'ai fait "Ayayaye." J'ai perdu toute motivation. [...] Puis là j'ai pas renouvelé, **je débarque du programme.** Ça m'a vraiment permis de prendre du recul puis de me dire "Ça marche pas".

-Camille, 25 ans



1/4*

Environ **1/4** des répondant·e·s âgé·e·s de 18-25 ans fréquentant un établissement scolaire en mars 2020 **affirment ne pas être en mesure de poursuivre leur parcours scolaire.**

* Données tirées d'une enquête en ligne menée, du 7 juillet 2020 au 7 février 2021, auprès de 196 jeunes (14-25 ans) de la région métropolitaine de Montréal. Veuillez noter que l'échantillon n'est pas représentatif de la population cible.

**Les verbatim sont tirés d'entrevues qualitatives complémentaires menées, du mois d'août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes ayant préalablement répondu à l'enquête en ligne. Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.

Les jeunes interrogé·e·s affirment éprouver des **DIFFICULTÉS DE CONCENTRATION.**

Je suis souvent déconcentrée quand je suis chez moi. **J'ai trop de trucs autour** et il y a tout qui me déconcentre. Je n'arrive pas à me concentrer sur ce que la prof dit.

-Julia, 21 ans



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Financé par :

Santé
et Services sociaux

Québec



Fonds de recherche
sur la société
et la culture

Québec



Sports et loisirs chez les jeunes (14-25 ans) pendant la COVID-19

55,1%* des répondant-e-s ont indiqué ne plus avoir accès à leurs loisirs.

Toutefois, les jeunes interrogé-e-s ont su trouver de nouvelles façons de s'occuper.

Je fais de la guitare électrique depuis le début de la pandémie. [...] Et avant la pandémie, j'aimais ça cuisiner mais j'en faisais pas plus que ça. C'était pas un passe-temps. C'était juste une chose que je faisais de temps en temps. Puis là, **je cuisine souvent** des desserts pour ma famille et ils sont très contents de ça. Et **je lis plus**, ce que je pensais pas qui pouvait être possible mais c'est possible.

-Béatrice, 15 ans

75,5%* des répondant-e-s ont trouvé de nouvelles activités dû au confinement.

* Données tirées d'une enquête en ligne menée, du 7 juillet 2020 au 7 février 2021, auprès de 196 jeunes (14-25 ans) de la région métropolitaine de Montréal. Veuillez noter que l'échantillon n'est pas représentatif de la population cible.

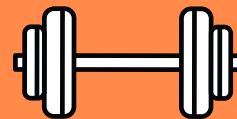
**Les verbatim sont tirés d'entretiens qualitatifs complémentaires menés, du mois d'août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes ayant préalablement répondu à l'enquête en ligne. Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.



En raison du confinement, les jeunes interrogé-e-s bougent beaucoup moins. Certains sports ne peuvent plus être pratiqués et les salles de sport sont fermées.

Je joue au volleyball puis j'allais au gym. J'étais tout le temps en train de faire du sport. [...] **Ça a été arrêté à cause du covid.**

-Léa, 18 ans



44,9%* des répondant-e-s sont d'avis que leur santé physique s'est détériorée.

Les jeunes interrogé-e-s remarquent que le manque d'activité physique a un impact négatif sur leur santé mentale.

Je n'étais **pas capable de me débarrasser de mon stress**, parce que je n'étais pas capable d'aller faire de l'exercice.

-Yeva, 23 ans



Plusieurs jeunes interrogé-e-s se sont tout de même adapté-e-s et ont mis en place de nouvelles façons de se garder en forme. Par exemple :**

- Organiser des entraînements à la maison;
- Faire du sport avec des membres de sa bulle ou via Zoom pour se garder motivé;
- Aller marcher.

Je regardais des vidéos sur Youtube. Je faisais du yoga. **On trouvait des moyens amusants** de faire de la muscu en se levant l'un et l'autre avec le copain.

-Charlotte, 24 ans



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Financé par :

**Santé
et Services sociaux**

Québec



**Fonds de recherche
sur la société
et la culture**

Québec





Aspects positifs de la COVID-19 selon les jeunes (14-25 ans)

Malgré les difficultés créées par la Covid-19, plusieurs jeunes interrogé·e·s ont aussi perçu des **IMPACTS POSITIFS** dans leur quotidien. La Covid-19 a, chez certain·e·s, permis de** :

- Resserrer les liens familiaux;
- Prendre davantage de temps pour soi;
- Apprendre à mieux se connaître;
- Développer de meilleures habitudes de vie;
- Prendre plus soin des autres;
- Se conscientiser face à des enjeux de société;
- Avoir l'opportunité de travailler de la maison.

35,7%*

des répondant·e·s rapportent avoir développé leur créativité pendant le confinement.



Je pense qu'on a **appris la valeur des proches**. Je pense qu'on a **appris qu'on pouvait se mobiliser** pour combattre quelque chose si tout le monde s'y met vraiment. Et je pense que pour, comme la crise du réchauffement climatique et des choses de même, ça prouve qu'on pourrait être meilleurs.

-Adriana, 15 ans

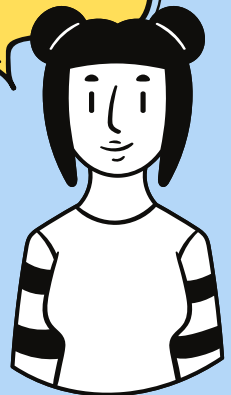
J'ai passé beaucoup plus de temps à **penser à mes désirs personnels**. Normalement, j'étais tellement concentrée sur ma carrière et mes études. J'ai jamais trouvé le temps pour faire plus attention à moi.

-Charlotte, 24 ans



50,5%*

des répondant·e·s mentionnent avoir passé du temps de qualité avec les personnes avec lesquelles ils-elles habitent.

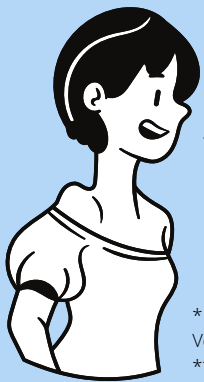


Des **STRATÉGIES POSITIVES** ont été mises en place par les jeunes interrogé·e·s pour passer à travers la Covid-19. Celles-ci consistent principalement à **communiquer** son vécu avec ses proches ou un·e professionnel·le, ainsi que **prendre soin de soi** en faisant, par exemple, des activités plaisantes**.

Je me suis mise à la méditation.

Je faisais des petites routines le soir pour me relaxer et tout. Ça m'a vraiment aidé.

-Jade, 15 ans



Je pense que j'ai vraiment fait une bonne job en **communiquant avec mes parents** et essayer de parler avec ma sœur beaucoup parce que nous sommes proches.

-Alicia, 15 ans



* Données tirées d'une enquête en ligne menée, du 7 juillet 2020 au 7 février 2021, auprès de 196 jeunes (14-25 ans) de la région métropolitaine de Montréal. Veuillez noter que l'échantillon n'est pas représentatif de la population cible.

**Les verbatim sont tirés d'entrevues qualitatives complémentaires menés, du mois d'août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes ayant préalablement répondu à l'enquête en ligne. Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Financé par :

Santé
et Services sociaux

Québec



Fonds de recherche
sur la société
et la culture

Québec



Les expériences liées à la téléconsultation en temps de COVID-19



Les jeunes interrogé·e·s ont exprimé une **préférence claire pour l'intervention en présentiel** en comparaison de la téléconsultation. Ces jeunes mettent en lumière des enjeux spécifiques de la téléconsultation** :

- La difficulté à mettre en place un lieu propice à l'intervention;
- La difficulté à maintenir un lien de confiance avec l'intervenant·e;
- La facilité à se dégager de l'intervention;
- La difficulté à interpréter le non-verbal.



C'était vraiment compliqué avoir des appels et pouvoir parler de comment je me sentais quand **il y avait toute ma famille autour.**

-Paula, 17 ans

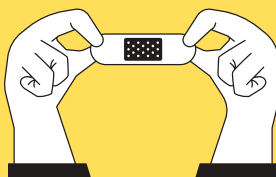


[La psychologue] a beau me demander des questions, **je pourrais juste partir si ça ne me plaît pas** ou quelque chose. Des fois, quand je trouve ça vraiment long, je mets mes écouteurs et j'écoute de la musique.

-Adriana, 15 ans

Plus particulièrement, les jeunes interrogé·e·s identifient des **problématiques propres à l'intervention physique** (ex. physiothérapie, médecin, orthophoniste)** :

- Le manque de supervision lors des exercices et des apprentissages;
- L'absence de manipulations physiques.



Il manquait toujours la section toucher. Elle pouvait pas vraiment voir sur 10 ma douleur ou comment j'étais coincée ou peu importe, parce que ça se montre pas vraiment en vidéo. Faque ça c'est sûr qu'il en manquait un peu.

-Catherine, 20 ans

** Données tirées d'une enquête qualitative menée, du mois d'août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes (14-25 ans) de la région métropolitaine de Montréal, dont 14 avaient expérimenté différentes formes de téléconsultation (téléphonique ou par visioconférence) avec une variété de professionnel·les (médecins, orthophonistes, physiothérapeutes, intervenant·es sociaux·les, etc.). Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.

La pandémie a fortement influencé la santé mentale des jeunes interrogé·e·s. Les différentes mesures sanitaires, de distanciation et les changements scolaires ont entraîné des problèmes, tels que** :

- Une hausse des symptômes dépressifs;
- Une augmentation de l'anxiété;
- Un sentiment d'isolement.



Je peux dire que oui, c'est vraiment une des raisons qui me laisse **déprimer** aussi. On ne voit pas tous nos amis. C'est vraiment **on se sent isolé**, toute seule. Le sentiment d'être toute seule, ce n'est pas quelque chose de facile non plus.

-Yeva, 23 ans

59,2%*
des répondant·e·s
se sentent déprimé·e·s.

Les principaux impacts honnêtement, ce serait l'éducation scolaire, ma santé mentale côté **anxiété et stress**, puis vraiment les **craintes pour l'avenir**. C'est vraiment ça les impacts. Je crains vraiment. Ça m'énerve de pas savoir ce qu'il va arriver dans deux mois.

-Léa, 18 ans

66,3%*
des répondant·e·s **se sentent plus anxieux·euses.**

* Données tirées d'une enquête en ligne menée, du 7 juillet 2020 au 7 février 2021, auprès de 196 jeunes (14-25 ans) de la région métropolitaine de Montréal. Veuillez noter que l'échantillon n'est pas représentatif de la population cible.

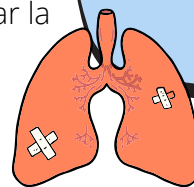
**Les verbatim sont tirés d'entretiens qualitatifs complémentaires menés, du mois de août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes ayant préalablement répondu à l'enquête en ligne. Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.

L'impact de la COVID-19 sur la santé mentale des jeunes (14-25 ans)

Certain·e·s jeunes interrogé·e·s avaient **peur d'être infecté·e·s par le virus** dû à** :

- Une incompréhension ou un manque de connaissances de la situation;
- Une condition de santé préexistante;
- Le non-respect des mesures par certain·e·s.

45,4%*
des répondant·e·s
craignent d'être infecté·e·s par la Covid-19.



J'avais peur de ça. Parce que je me disais **si je l'ai, je meurs demain**. Je ne vais même pas pouvoir m'expliquer. Faque au début ça a vraiment été de l'**incompréhension**.

-Paula, 17 ans

De nombreux·ses jeunes interrogé·e·s, ne se considérant pas à risque, craignaient surtout de **transmettre le virus à d'autres**.

Je sais que même si je l'attrape, je suis dans le groupe d'âge qui a le moins de chance d'avoir des séquelles très graves. J'ai aucun problème respiratoire ni rien, alors je suis quand même chanceuse face à ça. Mais moi **ce que j'ai peur, c'est de l'attraper et de le donner aux autres**. Parce que si je le donne aux autres, ça peut devenir dangereux pour les personnes qui sont dans ma bulle.

-Jade, 15 ans



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Financé par :

**Santé
et Services sociaux**

Québec



**Fonds de recherche
sur la société
et la culture**

Québec



L'utilisation du numérique chez les jeunes (14-25 ans) en temps de COVID-19

La majorité des jeunes interrogé·e·s affirment **utiliser davantage le numérique** depuis le début de la pandémie, car ...**

- Cela est nécessaire dans le cadre de l'école à distance ou de leur emploi en télétravail;
- Cela leur permet de garder contact avec leurs proches;
- Cela leur permet de se divertir.

Souvent, je le remarque que ça augmente de plus en plus. Que **je reste plus souvent sur mon téléphone** par exemple. Ça, des fois, c'est ce que j'essaie de m'empêcher de faire, donc de tout le temps rester sur son téléphone. Parce que c'est vraiment juste un **moyen de se distraire** face à tout ce qui arrive autour de nous.

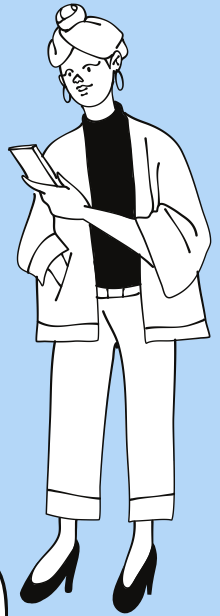
-Jade, 15 ans

Je crois que je passe non seulement la majorité, mais **presque 100% de ma journée devant un écran**. Je dirais que les exceptions sont la cuisine et le nettoyage. Parce que **le travail** se fait en ligne. **La socialisation** est faite en ligne aussi.

-Charlotte, 24 ans

Toutes nos rencontres qu'on faisait durant l'été, c'était sur Zoom. On regardait des TV, des séries télévisées, des movies sur Zoom. On a trouvé ça comme solution **pour remplacer les rencontres en personne**.

-Jade, 15 ans



Les jeunes interrogé·e·s identifient aussi certains **aspects négatifs** liés à l'utilisation fréquente des technologies numériques** :

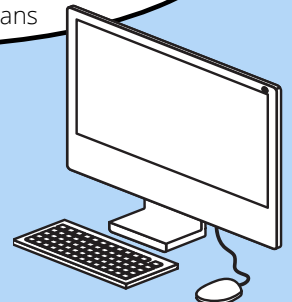
- Les difficultés avec le réseau Internet;
- Le manque de dynamisme et de fluidité des conversations;
- Les conséquences négatives sur la vision;
- Le développement d'une dépendance.

On dirait que quand on se voit pour de vrai, on est plus énergiques que quand on est devant son écran. **Quand on parle devant un écran, c'est différent**. On est là, on se parle. Mais on est plus statique.

-Béatrice, 15 ans

Tout faire en ligne, **ça nuit à la vue**.

-Antoine, 22 ans



**Les verbatim sont tirés d'entrevues qualitatives complémentaires menées, du mois d'août 2020 au mois de janvier 2021, auprès de 19 jeunes (14-25 ans) ayant préalablement répondu à une enquête en ligne. Les prénoms utilisés dans cette infographie sont fictifs.